



En janvier, lors de l'installation des luminaires dans le foyer classé monument historique.
PHOTO JOËL SAGET, AFP

LIEU Vingt ans après sa fermeture, le théâtre rénové, qui ouvre demain, veut devenir une place forte des cultures nouvelles.

Gaîté lyrique, espoirs numériques

A la veille de l'ouverture de la Gaité lyrique, le 2 mars, une certitude fait chaud au cœur de l'équipe dirigeante : les lieux seront bondés. Le site de réservation mis en place par la nouvelle institution parisienne de la rue Papin, à deux pas du carrefour Réaumur Sébastopol, a été pris d'assaut dès sa mise à disposition. Les concerts, installations de plasticiens, projections, conférences, expos interactives, le centre de ressources, le (petit) local jeux vidéo et, vraisemblablement, les deux bistrotts et la boutique vont donc afficher complets pendant des semaines. Reste à savoir comment le bâtiment à l'histoire mouvementée va enfin renaître en accueillant ce joyeux bordel dans la blancheur clinique des presque 10 000 m² recomposés par l'architecte Manuelle Gautrand. La question reste encore en suspens, évidemment, mais l'importance d'un double enjeu, autant artistique que politique, pèse déjà lourd à quelques heures de l'inauguration.

Connexions. De l'enjeu artistique, on peut dire que Paris s'est doté d'un bijou technologique destiné à s'imposer comme une place forte mondiale du numérique. Il était temps puisque, depuis une dizaine d'années au bas mot, Paris restait à la traîne des grands festivals qui ont vu le jour un peu partout en Europe (Transmediale à Berlin, Ars Electronica à Linz, Eindhoven, Londres...). Afin d'assouvir cette ambition, la Gaité devra concevoir une programmation à la hauteur de ses principaux concurrents, accueillant artistes, collectifs et com-

pagnies qui expérimentent les connexions entre vidéo, musique, jeu, théâtre, danse ou arts plastiques, mais assumant aussi son rôle de producteur. Car ces mêmes artistes sont invités à utiliser les ressources du lieu pour y créer des œuvres originales. Dans les mois qui suivront l'effervescence de l'ouverture, plusieurs projets sont déjà très attendus comme, l'an prochain «2062», événement multidisciplinaire qui préfigure le poids sociétal des nouvelles technologies dans les cinquante prochaines années ou encore l'invitation faite au collectif français de graphistes H5 que le court métrage oscarisé *Logorama* a rendu mondialement célèbre. L'enjeu politique, lui, est plus complexe. Dès son arrivée à la Mairie de Paris en 2001, l'équipe de Bertrand Delanoë avait fait de la réhabilitation du bâtiment haussmannien l'une de ses priorités. Le vieux théâtre à l'italienne, qui avait vu passer, depuis 1872, Offenbach, les ballets russes de Diaghilev et Nijinski, Luis Mariano, le TNP de Vilar, la troupe de Silvia Monfort et l'école du cirque Gruss qui entreposait sa ménagerie dans les locaux, n'était plus alors qu'un champ de ruines. Le terrible fiasco de la Planète magique, parc d'attraction urbain conçu à l'aune de l'imaginaire de Jean Chalopin, créateur de *l'Inspecteur Gadget* et des *Cités d'or*, s'était achevé sur la fermeture des lieux au début des années 90, puis à leur lente destruction.

Sponsoring. La première et éphémère réouverture de la Gaité, au cours de la Nuit blanche inaugurale

de 2002, avait enfin permis d'espérer une renaissance. Et il aura donc fallu presque dix ans de plus, près de 90 millions d'euros, un chantier compliqué et deux équipes de préfiguration (Pierre Bongiovanni, fondateur du CICV de Belfort, puis l'équipe actuelle dirigée par Jérôme Delormas) pour y parvenir.

Bref, pour la Mairie de Paris, qui participe à hauteur de 4,25 millions d'euros par an (sur un budget annuel de 9,5 millions) un peu à cran avec les difficultés liées à d'autres lieux culturels parisiens (le Cent-Quatre ou la Cité du design), il est préférable que la Gaité trouve très rapidement son public. Et c'est sans doute le défi le plus délicat qu'aura à affronter l'équipe : jouer la carte d'une programmation audacieuse, inviter à la curiosité une population pas forcément familiarisée avec les cultures numériques, tout en s'assurant d'une fréquentation régulière.

Ce cahier des charges délicat, compliqué par l'obligation de trouver un financement propre (sponsoring et billetterie notamment) est sans doute la meilleure manière de lire la programmation des premières semaines. A côté des installations du collectif britannique UVA, du théâtre interactif du Rimini Protokoll, de la performance de Brian Eno et Jon Hassell ou de la carte blanche au label electro InFiné, la Gaité a également prévu, avant l'été, deux temps forts susceptibles d'attirer le plus grand nombre : «Berlin Next!» consacré à la scène allemande, et un cycle consacré à la culture skateboard. Une certaine forme de classicisme.

BRUNO ICHER

Rens www.gaité-lyrique.net

Jérôme Delormas, 48 ans, explique ses ambitions pour le lieu qu'il dirige :

«L'humain doit rester au cœur de la proposition»

Ancien directeur artistique du centre d'art de la Ferme du Buisson à Noisiel, de Lux-Scène nationale de Valence, ainsi que, avec Jean-Marie Songy, de la Nuit blanche 2007 à Paris, Jérôme Delormas a également connu des expériences professionnelles au Japon et en Espagne. A 48 ans, le natif de Lyon devient le premier directeur de la Gaîté lyrique telle que transfigurée au XXI^e siècle.

S'il fallait définir la Gaîté lyrique de la façon la plus pédagogique possible...

Alors je ferais référence à l'histoire : il y a eu l'apparition de l'imprimerie au XV^e siècle, du cinéma et du phonographe au XIX^e, et aujourd'hui, avec le numérique, nous vivons une révolution aussi importante. La Gaîté lyrique va s'intéresser à la manière dont notre société est bouleversée par les nouvelles technologies et observer comment la création évolue et se transforme.

La vocation exploratrice prédominera donc ?

Nous investissons des domaines non balisés, qui plus est dans un endroit qui revendique la nécessité de ne pas respecter les hiérarchies et les catégories traditionnelles. La Gaîté lyrique va travailler avec des artistes émergents, mais aussi chercher à structurer son propos en sollicitant des artistes parfois très reconnus. Le domaine des cultures numériques possède déjà une histoire, des noms de référence. Néanmoins, l'enjeu prioritaire se situera surtout dans la manière dont se fera le rapport entre les propositions artistiques et le public : nous chercherons à éviter l'approche distanciée et un peu inhibante de l'interface souris clavier, pour privilégier l'immédiateté de l'expérience.

Au risque, comme dans beaucoup de festivals, de faire rimer numérique et ludique ?

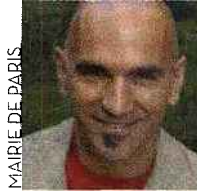
Mais la dimension ludique peut devenir quelque chose de très sérieux, un mode presque narratif que nous comptons explorer fortement, jusqu'à produire des jeux de type ARG (Eternate Reality Games). Les nouvelles technologies et leurs usages sont en train d'imposer des formes de récit inédites. Néanmoins, l'humain doit rester au cœur de la proposition. Nous entendons travailler avec des artistes ayant un propos, plutôt qu'être un simple lieu de démonstration.

Comment trouver l'équilibre entre le lieu physique et la culture du Net ?

La Gaîté lyrique ambitionne de vivre et partager collectivement des expériences, de décrypter à travers des conférences et ateliers des phénomènes sociaux. Pour l'ouverture, l'installation d'UVA s'est penchée sur la question du panopticon de Bentham, une prison du XVIII^e siècle. Selon ce collectif, nous sommes en train de vivre la même chose avec la société des réseaux, les technologies générant à la fois l'émancipation et le contrôle absolu des individus. En parallèle à cette installation, notre centre de ressources compilera des documents sur Bentham, l'architecture carcérale...

Comment abordez-vous l'équation entre gratuit et payant ?

Nous sommes une institution avec des contraintes et des charges, qui doit produire des recettes, mais la billetterie restera raisonnable. La question des «cultures du libre» nous intéresse beaucoup. Le collectif de hackers /tmp/lab ouvrira un atelier chaque semaine. Le centre de ressources sera libre d'accès, comme la partie dédiée au jeux vidéos et un espace d'exposition. Certaines



MARIE DE PARIS

conférences et expositions, les projections et les concerts seront payants – ces derniers, à raison de deux ou trois par semaine dans la grande salle, autour de 15 euros.

Comment percevez-vous l'attente des artistes par rapport à la Gaîté ?

Elle paraît forte, avec quand même

beaucoup de fantasme. C'est un projet unique au monde, bien que son budget soit équivalent à celui d'une grande scène nationale, donc il faut relativiser. Mais quand on découvre la salle de concert, ou les studios d'enregistrement, j'imagine que cela peut provoquer des envies énormes.

Avez-vous des références pour la Gaîté ?

Oui, des lieux permanents, mais aussi des festivals : le ZKM à Karlsruhe, Ars Electronica à Linz, le V2 à Rotterdam, Exit à Créteil, le MIT aux Etats-Unis, One Dot Zero avec lequel j'ai beaucoup travaillé en Angleterre, ou encore Pictoplasma à Berlin, qui s'intéresse à la figurine, au design de personnages, et avec lequel on collaborera. Il y aura d'ailleurs de nombreux partenariats avec l'étranger. Notre approche est ancrée dans Paris, tout en se revendiquant totalement internationale.

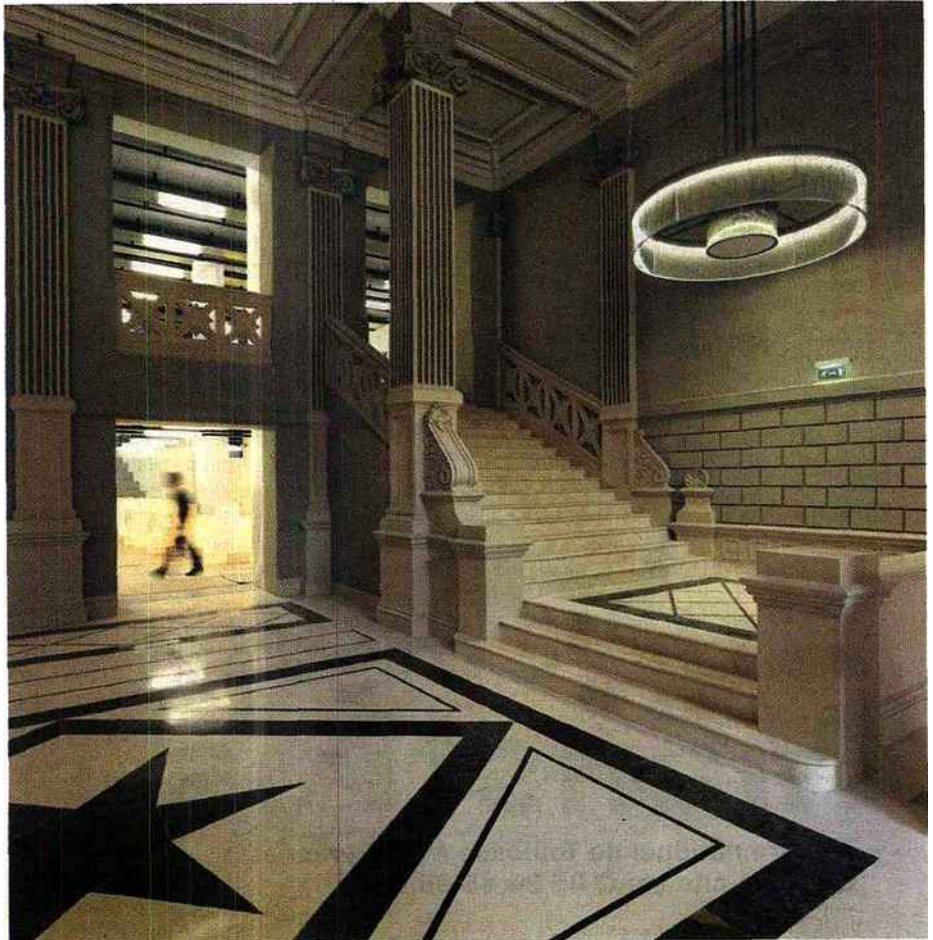
Quelles observations avez-vous tirées des laborieuses deux premières années d'activité du CentQuatre, ou de l'embourbement de la Cité du design, autres enjeux culturels majeurs de l'ère Delanoë ?

Il y a certainement trop d'impatience de la part du milieu politico-culturel. Il faut laisser le temps aux projets de s'installer. Les Subsistances à Lyon ont connu des soucis comparables. Mais étant l'établissement de la ville de Paris qui arrive juste après le Cent-Quatre, j'admet qu'il existe forcément une pression, face à laquelle j'essaie de tracer ma route en tenant le cap. Je pense que l'enjeu doit être mis en perspective. La Gaité lyrique est un projet qui a été décidé dès le premier mandat de Bertrand Delanoë. On en parle depuis dix ans. Maintenant qu'il existe, la volonté politique de faire de ce bâtiment, resté si longtemps scandaleusement en ruine au cœur de la ville, un lieu culturel dans un domaine lié à l'innovation, peut donner un vrai rayonnement international à Paris. Il faudra toujours assumer le fait d'être une institution, tout en se battant contre la moindre forme d'institutionnalisation et en restant sur la brèche sur le plan artistique.

Le choix de vos deux premiers temps forts, consacrés au skateboard et à Berlin, semble un peu attendu...

Il s'agit d'un positionnement visant à nous crédibiliser auprès des publics les plus prescripteurs, sans décourager les profanes. Le pire cas de figure serait de n'être pas légitime d'un côté et pas lisible de l'autre.

Recueilli par **BRUNO ICHER**
et **GILLES RENAULT**



Dans le hall de la Gaité lyrique. PHOTO VINCENT FILLON